

La présentation des états successifs du champ est faite de descriptions minutieuses, documentées de citations, et d'analyses subtiles du contenu des unités lexicales dont le champ se compose. L'auteur y formule de nombreuses observations judicieuses sur les raisons et les sources de l'enrichissement du champ, sur la distribution des membres du champ et sur l'influence du contexte et du champ lui-même sur leur contenu. Il arrive, en outre, à certaines conclusions d'ordre général portant sur la liaison étroite existant entre l'évolution d'une structure onomasiologique de ce genre et les progrès culturels de la communauté linguistique française; sur les rapports entre différents membres d'une structure onomasiologique et entre différentes structures onomasiologiques d'un système lexical; sur la migration interne et externe des membres d'un champ conceptuel; sur la convergence et divergence sémantiques en tant que facteurs des restructurations lexicales, etc. Il démontre, une fois de plus, les avantages du champ conceptuel en tant que cadre de l'étude, tant synchronique que diachronique, du contenu des unités lexicales et de la structure du lexique. Ainsi donc le livre de M. Ducháček, fort bien présenté par ailleurs, a tout pour intéresser ceux qui prennent intérêt aux problèmes de la lexicologie et du lexique français.

Růžena Ostrá

Albert Henry, *Études de syntaxe expressive. Ancien français et français moderne.* Éditions de l'université de Bruxelles. Deuxième édition revue et augmentée. 1977, 244 p.

Dans la deuxième édition l'auteur présente une étude concernant les propositions introduites par *si* (publiée aussi dans «*Romanica Gandensia*» IV) et de nombreuses notes dans lesquelles il réagit aux remarques faites par différents auteurs dans les comptes rendus concernant la première édition de l'ouvrage. A. Henry, entre autres, y défend la dénomination syntaxe expressive contre ceux qui ne l'approuvent pas, comme par exemple K. Togeby, et aussi contre ceux qui comme Rothe sont de l'avis qu'il faudrait parler de stylistique expressive. A. Henry souligne qu'il ne faut pas mélanger l'expressivité et l'affectivité, celle-ci n'étant par la seule raison de la recherche de l'expressivité. Il voit la place de la syntaxe expressive aux frontières de la langue et du discours.

Dans un des articles où il s'occupe des problèmes de l'ancien français (*Le commentaratif en ancien français et en ancien italien*) A. Henry exprime l'avis que l'ancien français était une langue plus dynamique que le français moderne. Dans deux articles l'auteur s'occupe de l'emploi de *ça*. Dans le premier (*Considérations sur la fortune de ça en français*) il analyse l'emploi de *ça* dans la fonction d'adverbe et d'interjection, mais aussi comme particule servant à souligner ce qui est dit, ensuite *ça* — particule renforçative ainsi que *ça* pronominal. A. Henry démontre qu'en français moderne *ça* s'est créé des fonctions nouvelles qu'il n'avait pas à l'origine. Dans l'article *Ça désignant des êtres animés* A. Henry exprime l'idée que la valeur affective de *ça* est d'exprimer un sentiment de supériorité, mais il ajoute que son expressivité dépend aussi de sa position syntaxique.

Dans l'article *À propos de quelques exclamatifs intenses du français contemporain* A. Henry exprime l'avis qu'à partir de 1870 environ le français commun adopte toute une série de moyens nouveaux venus de la langue populaire. La mélodie joue un grand rôle dans certains tours comme par exemple dans ceux qui donnent leur titre aux articles *Magnifique la luxure*, ou *Ce que c'est que la vie*.

L'étude sur *Les propositions introduites par Si en fonction d'indépendantes* contient de nombreuses analyses très fines, dans lesquelles l'auteur prête une grande attention au mouvement musical des différents types de propositions introduites par *si*: propositions hypothétiques, interrogatives, exclamatives, énonciatives ainsi qu'aux propositions où *si* reprend le contenu de la proposition précédente. L'auteur souligne que la chaîne dialoguée fournit des conditions propices à des créations nouvelles. L'expressivité résulte par exemple d'une mélodie particulière à un type de phrase. Il est de l'avis qu'on pourrait parler d'un système de valeurs expressives des propositions introduites par *si* en fonction d'indépendantes. On rappelle en général, et à juste titre, que la place des éléments dans la proposition peut être parfois un facteur syntaxique d'une extrême importance, mais A. Henry souligne qu'«on devrait songer aussi à la place respective de certaines propositions dans la chaîne parlée». Car à une étape postérieure

il arrive «que le tour en question, avec sa valeur nouvelle se détache de la chaîne et s'emploie absolument». (243) Ainsi, examinant les données linguistiques, les mouvements affectifs et la position des propositions, Henry s'efforce de trouver un système dans les valeurs expressives constatées.

Certains spécialistes continueront probablement à émettre des réserves envers la dénomination «syntaxe expressive». Mais en lisant toutes ces études axées sur des problèmes d'expressivité syntaxique, on est captivé par certaines analyses fines de constructions de la «chaîne parlée», ainsi que par les nombreuses constatations intéressantes qui en résultent et sur lesquelles nous ne pouvons donner ici que quelques informations sommaires. Tous ceux qui sont attirés par les problèmes d'expressivité liront cette nouvelle édition du livre avec beaucoup de profit.

Zdeňka Stavinohová

Dictionnaire de didactique des langues. Dirigé par R. Galisson et D. Coste. Paris, Hachette 1976. 612 p.

Les chercheurs s'occupant des questions concernant l'enseignement des langues avaient jusqu'à présent à leur disposition plusieurs bons dictionnaires linguistiques (par exemple J. Dubois: *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse 1973; A. Martinet: *La linguistique, guide alphabétique*, Paris, Denoël 1973, etc.), mais aucun dictionnaire orienté sur l'explication des termes propres à la didactique des langues. C'est pourquoi il faut apprécier l'effort des auteurs de ce dictionnaire de supprimer cette lacune.

Les auteurs ont choisi la dénomination de didactique des langues quoique ce terme ne soit pas en France bien répandu et soit dans d'autres pays employé avec des acceptions diverses (par exemple en Belgique, où il constitue une sorte de synonyme de pédagogie). S'il ne s'agit pas d'une discipline nouvelle, elle est en effet aujourd'hui en général comprise d'un nouveau point de vue. Les auteurs rappellent les deux façons dont on la comprend actuellement en France: 1. comme une discipline complémentaire de la linguistique appliquée; 2. comme une synthèse des approches scientifiques des problèmes de l'enseignement des langues par la didactique, la linguistique, la psychologie et la pédagogie. On la comprend donc comme une discipline scientifique basée sur des disciplines qui lui sont proches et non subordonnée à elles. Et cette conception est aussi celle des chercheurs tchécoslovaques qui se réclament de son caractère scientifique.

Quant à la méthodologie des langues, les auteurs du dictionnaire la comprennent comme une sous-catégorie de la didactique des langues et lui attribuent le rôle de présenter des analyses de méthodes et des principes régissant l'élaboration d'une méthode.

Comme il n'y a pas d'unité dans la dénomination de la discipline (certains spécialistes défendant la désignation de méthodologie des langues, d'autres de didactique des langues), les auteurs, tout en parlant de didactique des langues, hésitent sur la façon d'appeler le chercheur s'occupant de cette discipline — «méthodologue»? «didacticien»? — et laissent cette question ouverte.

La didactique des langues étant en rapport étroit avec certaines autres disciplines (psychologie, pédagogie, linguistique, etc.), certains termes sont expliqués de plusieurs points de vue. Ainsi par exemple le terme *créativité* est expliqué du point de vue 1. linguistique, 2. psychologique, 3. didactique. Cela nous paraît utile, car de cette façon le lecteur se rend mieux compte de la spécificité du terme dans la didactique des langues.

On trouve dans ce dictionnaire non seulement l'explication des termes, mais aussi d'utiles informations sur certains procédés du travail de l'enseignant (la micro-leçon par exemple, procédé pouvant être utilisé soit à l'université, soit à l'école pour la formation des futurs enseignants), des renseignements sur certains ouvrages (par exemple sur *Le Vocabulaire général d'orientation scientifique*) ou sur les résultats de recherches (par exemple sur le français fondamental).

Mais on est un peu surpris de voir aussi expliqués un assez grand nombre de termes anglais. Les auteurs le trouvent sans doute nécessaire du fait que l'emploi de ces termes est fréquent dans les textes des auteurs français. Mais nous nous demandons si les auteurs de ces ouvrages ne trouveraient pas dans certains cas des équivalents français tout à fait satisfaisants, comme on peut le constater dans les ouvrages de cette discipline écrits dans d'autres langues.